

connus.

Décidément je m'obstine à m'éloigner de mon propos, qui n'était pas un discours sur le siècle, mais une méditation sur moi-même et sur ma relation aux chercheurs plus ou moins débutants qui n'étaient pas mes élèves. Je ne crois pas que la "loi" à laquelle j'ai fait allusion ait trouvé occasion à s'exprimer dans ces relations. Pour des raisons qu'il n'y a pas lieu d'examiner ici, il semblerait que les forces égotiques, tout aussi fortes en moi qu'en quiconque, n'ont pas pris dans ma vie cette voie-là pour se manifester aux dépens d'autrui (à part quelques cas remontant à mon enfance). Je crois même pouvoir dire, ayant eu l'occasion d'examiner la-chose, que la tonalité de-base de mes dispositions vis-à-vis d'autrui est une tonalité de bienveillance, un désir donc d'aider quand je peux aider, de soulager quand je peux soulager, d'encourager quand je suis en mesure d'encourager. Même dans une relation aussi profondément divisée que vis-à-vis de cet "ami infatigable" dont j'ai eu à parler, jamais la fatuité en moi ne m'a égaré au point que j'aurais songé (fût-ce par intention inconsciente) à lui nuire. (J'aurais eu la possibilité de le faire, et "avec la meilleure conscience du monde" bien sûr.) Et je crois que dans la plupart des cas ces dispositions de bienveillance générale (fussent-elles mêmes un peu à fleur de peau seulement) ont marqué aussi mes relations dans le monde mathématique, y compris avec les mathématiciens débutants qui, sans être parmi les élèves, pouvaient avoir besoin de mon appui ou de mon encouragement.

Je crois qu'il en a été ainsi sans exception tout au moins au cours des années cinquante, et jusque dans les débuts des années soixante. Il me semble qu'en ces temps-là tout au moins, cette bienveillance n'était pas limitée à des jeunes visiblement brillants comme Heisuke Hironaka ou Mike Artin (alors qu'aucune renommée encore n'attestait de leurs moyens). Mais il est possible qu'elle se soit effacée dans une plus ou moins grande mesure au cours des années soixante, sous l'effet de forces égotiques. Je serais particulièrement reconnaissant pour tout témoignage qui me parviendrait à ce sujet.

Ma mémoire ne me restitue qu'un cas précis, dont je vais parler, et au-delà de ce cas, ce fameux "brouillard" qui ne se condense en aucun autre cas ou fait précis, mais plutôt qui me livre une certaine attitude intérieure. Je ressentais une certaine irritation quand il arrivait qu'un autre mathématicien "marchait sur mes plates-bandes" sans faire mine de rien me demander, comme s'il était chez lui le jeune blanc-bec ! Il devait s'agir surtout de cas de jeunes en effet, pas trop dans le coup, qui s'avisaient de retrouver, parfois dans des cas bien particuliers ma foi, des choses que je connaissais depuis des années et de haut encore. Ça n'a pas dû se produire très souvent, je crois, mais peut-être quand même deux, trois fois, peut-être quatre, je ne saurais trop dire. Comme je viens de dire, je ne me rappelle que d'un cas d'espèce, peut-être parce que la situation s'est reproduite avec le même jeune mathématicien à plusieurs reprises, sous une forme ou sous une autre. Je peux dire qu'à tous égards ce jeune chercheur, dont l'université d'attache était à l'étranger, a été d'une correction parfaite, en m'envoyant à moi, qui étais censé être la personne la plus dans le coup, le travail qu'il venait de faire. A chaque fois, j'ai réagi très fraîchement, pour la raison que j'ai dite. Je ne saurais même plus dire avec certitude si je lui disais franchement que ce qu'il faisait m'était connu depuis belle lurette, et que pour cette raison ça m'ennuyait qu'il le publie sans au moins me faire une petite courbette dans l'introduction. Bien sûr, s'il avait été mon élève, cette fatuité d'auteur n'aurait pas tellement joué, d'une part à cause d'une relation de sympathie qui était déjà établie avec l'élève, mais aussi parce qu'il allait de soi de toutes façons que le travail de l'élève contenait aussi des idées du patron, sauf mention du contraire ! Je crois que la situation a dû se produire deux, peut-être même trois fois, avec ce même chercheur, et qu'à chaque fois j'ai eu une attitude également fraîche, également décourageante. Je n'ai jamais accepté, si je me rappelle bien, de recommander un travail de ce chercheur pour être publié dans tel journal, ni de faire partie d'un jury de thèse (je crois me rappeler que la question s'était posée). C'est presque comme si j'avais décidé de le choisir comme tête de turc. Le plus beau,